



CHEZ TERRY DE GUNZBURG

UN PARFUM D'EXCEPTION

On ne présente plus ses produits de beauté signés **By Terry**. Toutes les femmes avisées les ont adoptés. Mais on ignore que la reine du maquillage est aussi une collectionneuse d'art à l'œil aiguisé. En exclusivité, elle nous ouvre les portes de sa maison londonienne, véritable musée privé.



CELA FAIT SIX ANS que Terry de Gunzburg s'est installée à Londres avec son mari Jean. Elle y a son studio de création, et lui y a sa société de biotechnologie. Et s'ils voyagent la plupart du temps, ils aiment se retrouver dans leur maison de Chelsea, décorée par leur grand ami Jacques Grange. "Je le connais depuis plus de trente ans, se souvient Terry. C'était à l'époque de

Marie-Hélène de Rothschild." Nous sommes dans les années 1980 et la jeune Terry fait ses classes auprès des sœurs Carita, avant de devenir "maquilleur styliste international", puis "directrice internationale de la création et du marketing" chez Yves Saint Laurent. Une place qu'elle occupera durant quinze ans et qui lui permettra de collaborer avec les plus grands photographes de mode : Guy Bourdin, Sarah Moon, Paolo Roversi, Bettina

À peine la porte de la maison franchie, le spectacle est étourdissant. On reconnaît un extraordinaire tableau de Wifredo Lam et un Picasso pas moins exceptionnel. Sur la table, une collection de céramiques de Jouve. Les fauteuils sont de Royère. À l'étage, la commode est de Jean-Michel Frank et la série de photos de Marilyn est signée Bert Stern.





Au fil des pièces, les œuvres sont toutes étonnantes. Ici, au-dessus d'une lampe de Chareau, deux Torres Garcia et un Francesco Vezzoli. Là, un Odilon Redon et une sculpture de Rodin.

Dans la salle à manger, trône un superbe Basquiat, à côté d'un Warhol.



Rheims, David Bailey, Dominique Isserman, Helmut Newton... "On vient justement de me demander de faire un rouge à lèvres en son honneur, à l'occasion de son exposition à Paris !" Car depuis 2000, Terry de Gunzburg a sa propre marque, By Terry. Une ligne de maquillage "couture", qui flirte avec le luxe, ses critères d'exigence, son idée du sur mesure. En quelques années, les femmes ont élu ses produits et son succès est croissant. Exemple avec la collection *Terrybly* qui se vend comme des petits pains.

Nul doute que le nouveau lancement qu'elle prépare pour septembre rencontrera le même enthousiasme. Mais il ne sera pas question de maquillage cette fois. Terry de Gunzburg présentera sous son nom cinq parfums, "parce qu'il manquait un sillage à la femme que je sublimais..." Des effluves qui renouent avec la tradition de la grande parfumerie à la française. "J'ai donné carte blanche à des nez chez Robertet à Grasse, sans limite de budget, en leur demandant simplement qu'ils créent autour de fleurs comme le gardénia, le jasmin, la tubéreuse, la rose ou la violette. Je leur avais aussi donné des mots évocateurs comme *Flagrant délice*, *Parti pris*, *Ombre Mercure*, *Lumière d'épices*, *Rêve opulent*... Ils sont devenus le nom des parfums." Et pour le flacon ? "Je l'ai dessiné. Un rond dans un carré. Comme un encrier, du massif aérien, cela me fait penser à Anish Kapoor !"

L'allusion n'est pas innocente. L'art est l'autre grande passion de Terry et de son mari. À peine a-t-on franchi le seuil que l'évidence saute aux yeux. Leur maison est un véritable musée. Dès l'entrée, on reconnaît un tableau de Wifredo Lam, à côté d'un très beau Picasso. De l'autre côté de la fenêtre sont accrochés deux Torres Garcia et un petit tableau de Francesco Vezzoli. "J'ai été une des premières à l'acheter", s'amuse Terry qui avoue autant aimer la peinture moderne que contemporaine. Elle n'est également pas insensible aux arts décoratifs du xx^e siècle... Tous les grands noms sont là : le guéridon est de Groult, la lampe de Chareau, le chat en bronze de Giacometti, le vase de Besnard, la table basse de Jouve, le plat de Noll, les fauteuils de Royère... Royère que l'on retrouve au salon avec son fameux canapé *Ours polaire*. Il est surmonté d'une grande toile d'Anselm Kiefer. Au sol, un tapis de Boisseau. Lui fait face une cheminée en mica dessinée par Jacques Grange, sur laquelle sont posés des statuette Dogon, un buste de Picasso, et au-dessus de laquelle est accroché un Bacon... Les fauteuils devant la cheminée sont de Jean-Michel Frank et la banquette de Claude Lalanne. À gauche du salon, une grande toile de Martial Raysse dialogue avec deux petites chaises Napoléon III provenant de chez Madeleine Castaing. À droite, un Soulages rouge



Au salon, les merveilles cohabitent harmonieusement : toiles de Martial Raysse, de Bacon et de Soutine, bronze de Picasso, fauteuils de Jean-Michel Frank, banquette de Claude Lalanne, table basse de Guy de Rougemont.

Sous un autre angle, on découvre un grand tableau d'Anselm Kiefer, au-dessus d'un canapé de Royère. Au fond, Gaston Chassaic et Victor Brauner.





La chambre d'amis a été traitée dans un esprit très Madeleine Castaing, tandis que, pour sa salle de bains, Terry de Gunzburg souhaitait évoquer Jeanne Lanvin et les maharanés des années 1930.

– “c’est le seul !” – voisine avec *Trois hommes qui marchent* de Giacometti. Les tables basses ont été réalisées par Guy de Rougemont. L’œil commence à fatiguer, tant la sélection est à perdre la tête. Mais l’excitation est trop grande pour ne pas continuer la visite.

Pour se rendre à la salle à manger, on traverse un petit salon et, là, l’émotion ne faiblit pas : au mur, un triptyque de Bacon, le portrait de Muriel Belcher, à côté d’un grand tableau de Soutine. “Celui-ci provient de la famille de Jean...” Car la baronne de Gunzburg aimait aussi l’art et avait les moyens de ses goûts. Son père, Samuel Bronfman, était à la tête de la société Seagram. De part et d’autre de la porte-fenêtre, on reconnaît au-dessus de consoles Empire un Odilon Redon et un Nicolas de Staël. L’applique est de Chareau. Dans la salle à manger un superbe Basquiat attire aussitôt le



regard, sous un lustre impressionnant, mais il ne faut pas rater le dessin de Warhol représentant une boîte de Campbell’s Soup, car “c’est la madeleine de Proust de Jean. Quand il partait en voilier avec sa mère américaine, il ne se nourrissait que de ça !”

À l’étage, on est accueilli par une commode en marqueterie de paille de Jean-Michel Frank et une série de photos de Marilyn de Bert Stern, sa dernière séance. Dans la chambre à coucher trône un magnifique meuble en ivoire et ébène de Macassar fait pour Marie-Laure de Noailles par André Groult. Aux murs, les dessins sont signés Fernand Léger, Picasso, van Dongen. Une ambiance chic et classique que

l’on retrouve dans la chambre d’amis traitée façon Madeleine Castaing. “La lampe provient d’ailleurs de sa vente.” Elle cohabite harmonieusement avec les fauteuils de Robjohns-Gibbins et le guéridon d’Eugène Printz. Mais la pièce dont Terry est la plus fière est la salle de bains. Elle a demandé à Jacques Grange d’y évoquer Jeanne Lanvin et les maharanés des années 1930... Les meubles ont été dessinés dans l’esprit de Rateau et son dressing a été recouvert de panneaux en cuir de Cordoue argent réalisés par les ateliers Mériguet. Si le luxe se cache dans les détails, en voici un bel exemple. La signature d’une femme éprise de beauté et qui ne cesse de vouloir la diffuser autour d’elle.

PUB

MANALYS